Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 4

Artikel: Musée de la vie vaudoise : (fondation des patoisants)
Autor: Chevalley, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228940

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisants)

Poursuivant mes pérégrinations à travers le pays, j'ai arpenté cet automne le Haut-Jorat, entre Broye et Menthue, de Saint-Cierges à Yvonand.

J'ai pris comme centre de ces itinéraires l'accueillante demeure de mon ami Olivier Bovey, à Chanéaz, et tout en assistant aux travaux agricoles d'automne, récolte des betteraves, ramassage des poires à cidre, labours, semailles, battage des céréales, etc., etc., j'ai visité Fey, Bercher, Rueyres, Pailly, Opens, Orzens, Donneloye, Cronay, La Mauguettaz, Démoret, Molondin, Prahins, Correvon, Thierrens, St-Cierges, Boulens, Possens, Ogens, Bioley-Magnoux et Mézery, ainsi que plusieurs petites agglomérations séparant ces villages.

Ma récolte d'objets est donc si importante qu'il m'est impossible de les énumérer tous ici aujourd'hui.

Chez mon ami Bovey à Chanéaz, j'ai passé pendant deux jours des gerbes d'avoine et de blé dans la « roulante » ; j'ai ramassé des poires de la variété « derrière le four » et d'autres, les ai transportées à Thierrens afin de les broyer et de les presser pour en faire du cidre, et ai surveillé pendant une longue veillée la cuisson des trois chaudrons de vin cuit et de cougnarde. Et l'exploration de cette région ne sera terminée que ce printemps, car j'ai une foule d'adresses dans mon calepin.

Partout, quand j'expose le but de ma visite et que j'entretiens mes hôtes de notre patois et de notre futur musée, je vois nos braves Vaudois s'empresser, avec une cordialité et un désintéressement qui me procure l'unique récompense que j'attends de mon travail, et la preuve que notre œuvre est utile et bienvenue.

Il ne me manque que le temps et une camionnette ; mais le temps... qui est une denrée abondante chez les Vaudois, se trouvera, et la camionnette qui me permettra de déménager tous ces objets à Lausanne, où ils sont pour le moment entreposés pour les nettoyer et les étudier, « on » me la prêtera aussi.

Je procède, au fur et à mesure des acquisitions, à leur étiquetage et à la confection d'un catalogue provisoire. Et si le destin nous reste favorable, je crois bien qu'en mai 1956, nous pourrons ouvrir notre Musée au public, et vous inviter à son inauguration.

J. Chevalley.